



COLETTE COLMERAUER

Alain vu par Colette

Volume 5, n° 2-3 (2024), p. 231-232.

<https://doi.org/10.5802/roia.83>

© Les auteurs, 2024.



Cet article est diffusé sous la licence
CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL LICENSE.
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



*La Revue Ouverte d'Intelligence Artificielle est membre du
Centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte*
www.centre-mersenne.org
e-ISSN : 2967-9672

Alain vu par Colette

Colette Colmerauer

E-mail : colette.colmerauer@gmail.com.

C'est une tâche assez délicate de parler de son mari sans devenir sentimentale...

J'essaierai donc de m'en tenir aux faits.

Il faut savoir que Alain est né dans une famille alsacienne qui avait subi tous les allers et retours successifs et douloureux de l'allemand au français, puis du français à l'allemand, de 1871 à 1945. Lui même a été scolarisé à Berlin dans une école allemande en 1945, ensuite au Gymnasium de Düsseldorf où il raconte que pour traduire le latin en français, l'allemand était sa « langue pivot... » Donc une curiosité déjà aiguisée pour les langues naturelles et en même temps une difficulté à s'exprimer facilement. De mon côté je poursuivais une maîtrise de lettres modernes, il me donnait à relire ses articles, et il me demandait toujours mon avis sur tel point de grammaire tout en le contestant...

À notre arrivée à l'Université de Montréal, nous avons tous les deux été fascinés par les avancées de la linguistique nord américaine avec Noam Chomsky qui venait de publier « Aspects of the Theory of Syntax » en 1965 et enfin Claude Levi Strauss qui affirmait en France que la linguistique serait le modèle de toute science humaine. Avec un peu de naïveté et beaucoup d'enthousiasme nous avions l'impression de découvrir un continent à explorer.

Une autre étape importante a été l'année 1970 quand il a fallu décider si on restait en Amérique du Nord ou si on rentrait en Europe. Une proposition lui avait été faite par UCLA à Los Angeles mais cette ville d'autoroutes nous a plutôt effrayés. Stanford University, où nous avons été introduits par Robert Floyd ne proposait qu'une invitation d'une année. Pour compléter les options Alain s'est rendu à la Faculté des sciences de Luminy qui publiait un poste de Maître de conférences en informatique. Je me souviens encore de sa description éblouie des calanques à son retour. Notre choix était fait ! Plusieurs années plus tard nous avons rencontré John Mc Carthy qui a confirmé que cela avait été un bon choix. En effet à Stanford, il aurait été éclipsé par des chercheurs plus à l'aise dans le système académique américain très compétitif : « Publish or perish ».

Tandis qu'à Luminy même si les moyens « machine » ont cruellement fait défaut, il s'est créé autour de Alain une petite communauté de chercheurs enthousiastes du même âge, d'autant plus combattifs qu'ils partaient de zéro. Je pense que tous se souviennent des nuits passées à se connecter, mais aussi des méchouis à la campagne, des balades dans les calanques et des enfants qui jouaient ensemble.

Colette Colmerauer

Par la suite lorsqu'il exposera son travail sur Prolog, Alain parlera toujours de ce lieu unique, inspirant, et aussi de l'équipe qui l'a soutenu. Aujourd'hui je ne peux qu'admirer la fidélité de ces chercheurs et de ceux qui leur ont succédé. Je tiens à les remercier pour le travail qu'ils continuent d'accomplir en publiant cet ouvrage.

Manuscrit reçu le 27 mai 2024, accepté le 12 juillet 2024.